

Du langage des mains

Autor(en): **Sorell, Walter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **98 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

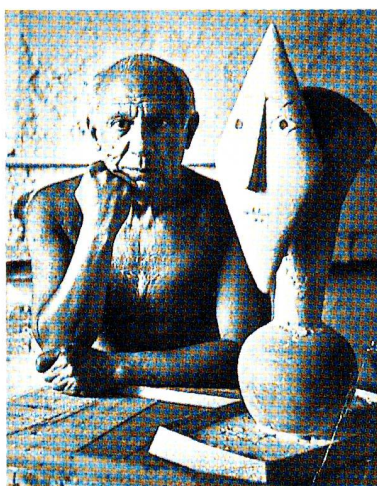
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DU LANGAGE DES MAINS

La main humaine est l'une de ces merveilles que nous acceptons comme une évidence, un mystère avec lequel nous vivons et une réalité que nous employons comme un outil. Mais c'est aussi et surtout un moyen d'expression. Elle possède le don de communiquer l'amour sous toutes ses formes, mais est capable, aussi, de causer la souffrance et la mort. Elle soulage et sauve, prie et implore, jure, conjure et bénit. Mais elle sait aussi menacer, ordonner, blesser et se montrer injuste. Qu'elle soit belle ou laide, elle reflète toujours la nature profonde de l'homme qu'elle sert.

Pablo Picasso en 1951 avec une tête de femme modelée. La main, serrée en poing, démontre l'esprit combatif d'un être émotionnel. Les deux mains se refermant en poing par habitude dénotent un naturel extrêmement vital, explosif et souvent brutal.



La main est une passerelle d'homme à homme. Quel moyen plus immédiat de joindre l'autre, de percevoir son aura, de s'approcher de son ego, que le geste de la main? Qui d'entre nous n'a jamais été pris inconsciemment par le bras ou saisi au revers par quelqu'un ayant quelque chose d'important à dire?

Quand nous trouvons quelqu'un antipathique, ce sont le plus souvent ses mains qui nous repoussent au prime abord, sans même que nous nous en rendions forcément compte. D'un autre côté – une main inconnue qui nous touche, communique la chaleur, l'amour ou la tendresse, ne devient-elle pas bientôt une main familière? Nous pouvons, certes, jeter sur quelqu'un un regard amical, amoureux même, mais jamais le regard ne saura remplacer cette certitude d'être compris que donne immédiatement le geste correspondant. «Les mains sont les yeux du corps», dit une fois le fameux régisseur russe Konstantin Stanislavski.

La poignée de main est devenu un geste conventionnel. Elle remonte aux temps où les hommes se craignaient l'un l'autre et montraient leurs mains pour prouver qu'ils n'étaient pas armés. C'est de cette mimique qu'est née notre poignée de mains en tant que salutation. Cela dit, les gestes symboliques ont, eux aussi, leur signification. Nous menaçons de l'index quand nous sommes irrités et voudrions en fait nous saisir du mal-faiteur; l'index recourbé signifiant d'approcher peut aussi être le prélude à une querelle. Il existe toute une série de gestes symboliques, telles la courbette (dont les japonais ont fait un culte hiérarchique); les battements de mains, servant à l'origine à appeler les esprits et devenus applaudissements (peut-être pour remercier les esprits d'avoir si bien joué pour nous?); l'embrassement, dont les ressources s'étendent de la feinte superficielle à la passion véritable, mais qui est toujours issu d'une nécessité de communication; la main levée, ouverte ou serrée en poing, figée en salut politique (la première, exprimant la disposition à la protection à ses racines dans la mythologie indienne et fut reprise par les légionnaires romains et par les fascistes de notre époque; la seconde, choisie par les communistes, symbolise la volonté de combattre). Tous les gestes symboliques ont de réelles origines rituelles et sont marqués par l'intensité du sentiment avec laquelle ils sont exécutés. Mais, ne nous laissons pas leurrer par une poignée de main énergique. Elle peut n'être que feinte, très consciemment.

Parmi les rares gestes volontairement étudiés et qui ne peuvent être comptés au nombre des réactions de l'être intérieur, il y a ce qu'il est convenu d'appeler le geste Toscanini, dans lequel le pouce forme un angle droit avec les quatre autres doigts de la main. Cette position des doigts n'est du reste pas propre à Toscanini, mais peut s'observer aussi chez d'autres chefs d'orchestre qui, d'un mouvement de la main, embrassent et dominent un grand orchestre auquel ils doivent communiquer leur volonté. A l'opposé, l'on trouve la main de bébé qui cache convulsivement le pouce dans le poing. Ce geste s'observe aussi chez de nombreux adultes et provient de la peur et du manque d'assurance devant les congénères, accompagnés de la tendance latente à vouloir se réfugier dans le sein maternel, à trouver protection. Il nous arrive d'envisager avec malaise une discussion ou une apparition en public. Or, dans de telles situations, rien de plus inhibant que de cacher le pouce sans les quatre autres doigts, ou la main derrière le dos ou encore dans la poche. Le moyen le plus sûr pour surmonter l'appréhension est l'emploi conscient du geste de Toscanini transmettant positivement la tonicité des doigts à l'être tout entier. Cette idée se retrouve aussi dans la thérapie de mouvement. La fameuse danseuse suisse Trudi Schoop, qui devint une thérapeute de danse encore plus réputée en Amérique, est parvenue, au cours de son travail, à la conclusion qu'une modification du maintien de l'homme – les mains jouant un grand rôle à ce propos – peut entraîner une modification

de l'attitude psycho-mentale. Nous connaissons les fortes interactions entre le corps et le psychisme. Lorsque nous admonestons ou réprimandons un enfant, il croise les bras sur la poitrine et se cache les mains sous les aisselles: un geste de défi, d'autodéfense et de provocation que l'on peut aussi rencontrer chez les adultes lorsque des sentiments antagonistes apparaissent dans une relation ou une discussion. Si, toutefois, dans ce mouvement, les mains reposent visiblement à l'extérieur, c'est-à-dire sur les bras, nous n'avons rien à craindre de l'interlocuteur: il est détendu, ou veut se montrer comme tel.

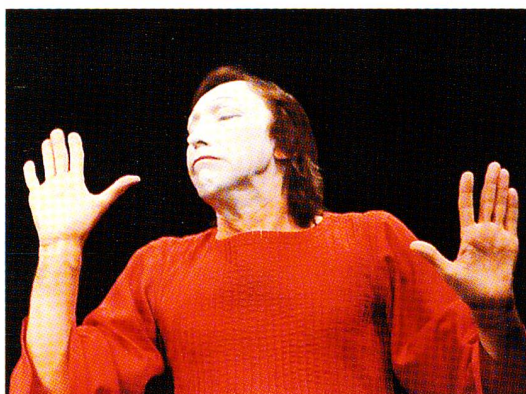
Dans l'Inde ancienne déjà, les gestes de la main étaient considérés comme l'expression et le support de notre expérience spirituelle. Aristote, quant à lui, pensait que la main avait été donnée à l'homme parce qu'il était dépositaire de l'esprit. Kant, enfin, dit que la main est le cerveau externe de l'homme. Lorsque nous voulons expliquer quelque chose, nous tendons à mobiliser davantage la main droite, alors que la gauche est appelée à la rescousse pour souligner un sentiment. L'on reconnaît un être extraverti à l'ampleur de ses gestes, alors que l'introverti se trahira par des mouvements de la main orientés vers le moi. La main ouverte, tendue vient à notre rencontre avec une sincérité attendant ou requérant la nôtre.

Le geste de la main est l'expression humaine la plus involontaire, la plus instinctive de toutes. La main ne saurait feindre. Nous pouvons modifier l'expression du visage par la chirurgie plastique, mais non celle de la main, ni sa gestuelle.

Il serait erroné de prétendre que nous ne saurions parler sans gestes de la main, mais nous pouvons observer le flux d'énergie dans nos mains et dans leurs mouvements dès qu'il nous manque un mot et que nous devons le chercher. La main parle un langage régi par la syntaxe du cœur et une grammaire de l'esprit, le dialecte tout à fait personnel d'une langue qui est la clé de la nature de l'homme. Le mot «main» est enraciné en de nombreuses variantes dans le langage sous quelque forme que nous l'employions. Elle est *la* main dans presque toutes les langues, sa féminité génératrice, source de vie, sa puissance créative étant l'intermédiaire de tout acte de concrétisation, qu'elle écrive, compose, peigne, modèle ou construise.

Nous étendons la main vers le prochain, par désir, par détresse ou par plaisir de communiquer. Que ce soit pour écarter un malheur ou pour une étreinte heureuse, la main humaine est le relai de notre volonté et de nos aspirations. ■

WALTER SORELL



Le pantomime russe Anatolij Jelissarow pendant une représentation à Zurich. Le lien entre le corps et le monde extérieur étant d'une importance primordiale pour le mime, ses mains jouent un rôle essentiel. Ce sont elles qui touchent, tâtent, découvrent, qui expriment l'amour ou l'agression, qui saisissent quelque chose ou la repoussent. Mais les mains sont aussi un lien entre la tête et le monde extérieur. Beaucoup de ce que nous pensons et imaginons est exécuté par les mains; et ce que les mains vivent et apprennent, doit être enregistré et assimilé par la tête. Le mime transmet aux spectateurs la tension naissant dans ses numéros. Après une représentation, il n'est pas rare d'observer que nombreux sont ceux qui font appel à leur corps tout entier pour commenter ce qu'ils viennent de voir. Les voici devenus mimes eux-mêmes, pour un instant. Les scènes de cette page, de haut en bas: 1. La main se métamorphose en épi. 2. Un hôte un peu gris envoie un baiser. 3. Voilà un obstacle. 4. L'artiste jette de loin un œil critique sur son œuvre.

PHOTOS:
URS SIEGENTHALER

«Jeune fille en jaune», de Johann Hauser, Musée de l'Art Brut, Lausanne. Hauser vit en hôpital psychiatrique. Il a peint ce tableau en 1966; la photo de couverture d'une revue lui a servi de modèle. Dans certaines phases de sa maladie, Hauser aime copier des œuvres. C'est sa réponse à son incapacité et à son besoin de créer, sa manière de les surmonter. Hauser choisit le plus souvent ses modèles – de jolies femmes – dans les pages des magazines.



Les mots que nous utilisons pour parler de la maladie physique nous empêchent de comprendre sa véritable nature et de la combattre efficacement. C'est ce qu'affirmait Susan Sontag, en 1977, dans son livre «La maladie comme métaphore». Les propos de la célèbre écrivain et essayiste américaine firent alors scandale. Douze ans après, nous comprenons mieux la signification de la maladie. Physique ou mentale.